

DIE ALTGRIECHISCHEN DIALEKTE

Wesen und Werden

**Akten des Kolloquiums Freie Universität Berlin
19. – 22. September 2001**

Unter Mitwirkung von Barbara Stefan
herausgegeben von
IVO HAJNAL

INNSBRUCK 2007

INHALT

Vorworte	VII
del Barrio Vega, Marisa: À propos de quelques formes du laconien et du messénien	1
Bartoněk, Antonín: Zwei Dimensionen in der mykenischen Dialek- tologie	19
Cassio, Albio Cesare: Alcman's text, spoken Laconian, and Greek Study of Greek dialects	29
Dobias-Lalou, Catherine: Pausanias et les dialectes	47
Duhoux, Yves: L'aspect verbal dans les dialectes grecs et ailleurs: les <i>Lois de Gortyne</i> comparées à Lysias et Isocrate	59
García Ramón, José Luis: Neues zur Problematik des thessalischen Dialekts	91
Haas, Walter: Dialekte und Dialektologie in der deutschen Schweiz ..	113
Hajnal, Ivo: Die Vorgeschichte der griechischen Dialekte: ein metho- discher Rück- und Ausblick	131
Hatzopoulos, Miltiades B.: La position dialectale du macédonien à la lumière des découvertes épigraphiques récentes	157
Helly, Bruno: Le dialecte thessalien, un autre modèle de développe- ment	177
Lillo, Antonio: Zu den Temporalkonstruktionen in den griechi- schen Dialekten: ἐς ὄ, ἔστε und μέστᾱ	223
Löschhorn, Bernhard: Weniger Bekanntes aus Attika	265
Méndez Dosuna, Julián: Ex praesente lux	355
Panayotou-Triantaphyllopoulou, Anna: Macedonian among ancient literary tradition, 19 th century debates and the new texts	385
Ruijgh, Cornelius J.: L'évolution des dialectes doriens jusqu'à la koina dorienne: le système des voyelles longues et la formation du futur	393
Striano, Araceli: À propos d'une nouvelle inscription laconienne	449
Teodorsson, Sven-Tage: Diglossie in griechischen Dialekten	463
Wachter, Rudolf: Attische Vaseninschriften: Was ist von einer sinn- vollen und realistischen Sammlung und Auswertung zu erwar- ten? (<i>AVI</i> 1)	479
Adressenverzeichnis	499

La position dialectale du macédonien à la lumière des découvertes épigraphiques récentes*

MILTIADES B. HATZOPOULOS

Un opuscule du spécialiste des études macédoniennes le plus révérent outre-Atlantique, qui se veut un panorama des études dédiées à la Macédoine antique pendant la dernière décennie, conclut ainsi les trois pages qu'il consacre à la question de la langue: „Ainsi, il apparaît qu'aucun progrès n'a été accompli sur la question de la langue indigène des Macédoniens”¹. L'auteur ne cite dans ses notes qu'un important article de L. Dubois² et une communication d'Anna Panayotou³, qui ne touche qu'incidemment à la question du parler macédonien. Les nombreux et fondamentaux travaux de cette dernière et de Cl. Brixhe⁴ et, surtout, les con-

* Je tiens à remercier L. Dubois pour le temps qu'il a bien voulu me consacrer pour discuter avec moi plusieurs aspects de cette communication. Il va de soi que les opinions exprimées ici n'engagent que leur auteur.

¹ E. N. Borza, *Before Alexander: Constructing Early Macedonia* (Claremont, Cal. 1999) 41-42.

² Larent (*sic*) Dubois, „Une tablette de malédiction de Pella: s'agit-il du premier texte macédonien?”, *Revue des Etudes Grecques* 108 (1995) 190-97.

³ Anna Panayotou, „Dialectical Inscriptions from Chalcidice, Macedonia and Amphipolis”, *Epigraphes tês Makedonias. Third International Symposium on Macedonia, 8-12 December 1993* (Thessalonique 1996) 124-63.

⁴ Anna Panayotou, „Γλωσσικές παρατηρήσεις σὲ μακεδονικὲς ἐπιγραφές”, *Ἀρχαία Μακεδονία IV* (Thessalonique 1986) 413-29; *ead.*, „Ἡ γλῶσσα τῶν ἀρχαίων ἐπιγραφῶν τῆς Μακεδονίας”, *Ἡ γλῶσσα τῆς Μακεδονίας* (Athènes 1992) 181-94; *ead.*, „Ἐξέλιξη τοῦ ὀνόματος καὶ τοῦ ρήματος τῆς ἐλληνικῆς κατὰ τὴν ἐλληνιστικὴ, ρωμαϊκὴ καὶ πρώιμη βυζαντινὴ περίοδο”, *Μελέτες γιὰ τὴν ἐλληνικὴ γλῶσσα. Πρακτικὰ τῆς 12ης ἐτήσιας συνάντησης τοῦ Τομέα Γλωσσολογίας τῆς Φιλοσοφικῆς Σχολῆς τοῦ Ἀριστοτελείου Πανεπιστημίου Θεσσαλονικῆς* (Thessalonique 1992) 13-31; *ead.*, „Φωνητικὴ καὶ φωνολογία τῶν ἐλληνικῶν ἐπιγραφῶν τῆς Μακεδονίας”, *Ἑλληνικὴ Διαλεκτολογία 3* (1992-1993) 5-32; *ead.*, „Γλωσσολογικὲς καὶ φιλολογικὲς μελέτες γιὰ τὴ γλῶσσα τῶν ἀρχαίων Μακεδόνων”, *Μνήμη Μανόλη Ἀνδρόνικου* (Thessalonique 1997) 199-205; *ead.*, „Γλῶσσα καὶ ἐκπαίδευση στὴ Μακεδονία καὶ στὰ ἐλληνιστικὰ βασίλεια. Μία κοινωνιογλωσσολογικὴ προσέγγιση”, *Ἀρχαία Μακεδονία IV* (Thessalonique 1999) 851-58; Cl. Brixhe-Anna Panayotou, „L'atticisation de la Macédoine”, *Verbum* 11

tributions capitales, en particulier, mais pas seulement, en onomastique d'O. Masson⁵ sont ignorés. Pourtant, depuis le milieu des années 80, l'accélération des recherches archéologiques en Macédoine et aussi les activités du Programme Macédonien du Centre de Recherche de l'Antiquité Grecque et Romaine (KERA) ont provoqué, directement ou indirectement, un renouveau – pour ne pas dire un bouleversement – de l'état de la question par la découverte de documents nouveaux et par la collection systématique et l'édition critique du matériel épigraphique. Il ne serait peut-être pas exagéré de soutenir que l'hypothèque pesant sur l'identification de la langue parlée par les Macédoniens de Philippe et d'Alexandre a été levée: le macédonien est bel et bien un dialecte grec⁶. Sur ce point, tous ceux qui s'occupent de près de la question semblent désormais du même avis⁷. Il n'en est pas moins vrai qu'ils sont loin d'être d'accord sur tout. Deux problèmes continuent à susciter de vives controverses: a) comment expliquer la présence sporadique dans les gloses et les noms propres macédoniens du signe d'une consonne voisée (β , δ , γ) à la place de celui de la sourde correspondante, primitivement „aspirée” (ϕ , θ , χ), des autres dialectes grecs? b) quelle est la position du macédonien à l'intérieur du grec, est-ce un dialecte „dorien” ou bien un dialecte „éolien”?

(1988) 245-60; *id.*, „Une inscription très courtisée: SEG 24, 548 (Pella)”, *ZPE* 91 (1992) 129-35; *id.*, „Le macédonien”, *Langues indo-européennes* (Paris 1994) 205-220.

⁵ O. Masson, „Pape-Benseleriana, 4. Les avatars de Machatas”, *ZPE* 21 (1976) 257-58 (= *OGS* 257-58); *id.*, „Deux noms doriens chez Callimaque, Ἀρίμματος, Ἐχέμματος et quelques noms en -μματος”, *RevPhil* 50 (1976) 24-31 (= *OGS* 259-66); *id.*, „Quelques noms de femmes en Macédoine”, *ZPE* 55 (1984) 133-36 (= *OGS* 417-20); *id.*, „Sur le nom de Bilstichè, favorite de Ptolémée II”, *Studia in honorem I. Kajanto* (Helsinki 1985) 109-112 (= *OGS* 467-470); *id.*, „Quand le nom Πτολεμαῖος était à la mode”, *ZPE* 98 (1993) 157-68 (= *OGS* III 149-67); *id.*, „Nouvelles notes d'anthroponymie grecque. VII. Essai d'histoire d'un nom: Δίης”, *ZPE* 102 (1994) 179-84 (= *OGS* III 184-89); *id.*, „Sur la notation occasionnelle du *digamma* grec par d'autres consonnes et la glose macédonienne *abroûtes*”, *BullSocLing* 90 (1995) 231-39; *id.*, „Nouvelles notes d'anthroponymie grecque. XI. Un nom grec rare Μόλυκος ou Μόλλυκος”, *ZPE* 110 (1996) 95-99 (= *OGS* III 251-55); *id.*, „Macedonian Language”, *The Oxford Classical Dictionary* (Oxford-New York 1996) 905-906.

⁶ Pour un aperçu de ces développements, cf. M. B. Hatzopoulos, „La Macédoine de Philippe II à la conquête romaine: l'apport des récents documents épigraphiques. IV. Langue”, *Atti. XI Congresso Internazionale di Epigrafia Greca e Latina* (Rome 1999) 262-65.

⁷ Pour ne parler que de la France, seul pays (en dehors de la Grèce) où les données nouvelles ont été prises en compte dans la discussion de la question, on peut citer les noms de Cl. Brixhe, O. Masson et L. Dubois.

La première question, quand la réalité du phénomène n'a pas été catégoriquement niée⁸, a été abordée à plusieurs reprises, mais avec des conclusions divergentes par Cl. Brixhe et Anna Panayotou⁹ d'un côté et par G. Babiniotis¹⁰, L. Dubois¹¹, O. Masson¹² et moi-même¹³ de l'autre. Sur la question des affinités dialectales du macédonien se sont récemment prononcés, outre les cinq premiers auteurs cités, N. G. L. Hammond¹⁴, J. R. Ellis¹⁵ et E. Voutiras¹⁶. Pour ma part, je me suis progressivement convaincu que les deux questions sont intimement liées, ou mieux, que la recherche des affinités dialectales du macédonien peut fournir une explication satisfaisante de cette particularité controversée de son consonantisme. J'ai présenté mes conclusions provisoires et partielles dans une série d'articles et communications¹⁷, mais j'ai pensé qu'un colloque de dialectologie grecque

⁸ Cf. J. N. Kalléris, *Les anciens Macédoniens*, t. II (Athènes 1976) 329-503; *id.*, „Τὸ ζήτημα τῆς καταγωγῆς τῶν Μακεδόνων”, *Ἡ γλῶσσα τῆς Μακεδονίας* (Athènes 1992) 147-49; Chryssoula Saatsoglou-Paliadéli, „Ὄνόματα ἀπὸ τῆ Βεργίνα”, *Studies in Greek Linguistics. Proceedings of the 8th Annual Meeting of the Department of Linguistics, Aristotelian University of Thessaloniki, 27-29 April 1987, a Festschrift for John Chadwick* (Thessalonique 1987) 161-64; cf. *ead.*, „Μὲ ἀφορμὴ δύο ὀνόματα ἀπὸ τῆ Βεργίνα”, *Horos* 10-12 (1992-1998) 377-80.

⁹ Voir les travaux cités à la note no 4, ci-dessus.

¹⁰ G. Babiniotis, „Ancient Macedonia: the Place of Macedonian among the Greek Dialects”, *Glossologia* 7-8 (1988-1989) 53-69 (= *Macedonian Hellenism* [Melbourne 1990] 226-40; *id.*, „The Question of Mediae in Ancient Macedonian Greek Reconsidered”, *Historical Philology: Greek, Latin and Romance* („Current Issues in Linguistic Theory” 87; Amsterdam-Philadelphia 1992) 30-33.

¹¹ L. Dubois, „Une tablette de malédiction de Pella: s'agit-il du premier texte macédonien?”, *REG* 108 (1995) 190-97.

¹² O. Masson, „Macedonian Language”, *The Oxford Classical Dictionary* (Oxford-New York 1996) 906; *id.*, „Noms macédoniens”, *ZPE* 123 (1998) 117-20.

¹³ M. B. Hatzopoulos, „Artémis, Digaia Blaganitis en Macédoine”, *BCH* 111 (1987) 398-412; *id.*, „Βιλάρρα Τέλλου?”, *ZPE* 68 (1987) 237-40; *id.*, „Le macédonien: nouvelles données et théories nouvelles”, *Ἀρχαία Μακεδονία VI* (Thessalonique 1999) 225-39; *id.*, „L'histoire par les noms in Macedonia”, *Greek Personal Names. Proceedings of the British Academy* 104 (2000) 115-17; *id.*, „Une famille bien macédonienne”, *Philokypros* (Supplement de *Minos* 16; Salamanque 2000) 180-81; *id.*, „Herodotus (8. 137-8), the Manumissions from Leukopetra and the Topography of the Middle Haliakmon Valley”, *Herodotus and His World. Essays from a Conference in Memory of George Forrest* (Oxford 2003); cf. *BullEpigr* 1988, 826; 1994, 374; 1995, 400.

¹⁴ N. G. L. Hammond, *A History of Macedonia*, vol. II (Oxford 1979) 48-49; *id.*, „Literary Evidence for Macedonian Speech”, *Historia* 43 (1994) 131-42.

¹⁵ J. R. Ellis, „La Macédoine sous Philippe II”, *Philippe de Macédoine* (Fribourg 1982) 146-47.

¹⁶ Em. Voutiras, *Διουσοφώντος γάμοι* (Amsterdam 1998) 20-34.

¹⁷ Voir note 13.

offrait l'occasion appropriée pour les exposer de manière plus systématique et plus complète en tenant compte des découvertes récentes. Il va de soi que les opinions présentées ici ne prétendent pas être la vérité, mais l'hypothèse la plus économique dans l'état actuel de nos connaissances. D'ailleurs, on a l'impression que par l'interaction d'approches successives apparemment contradictoires on s'achemine progressivement vers un consensus largement partagé sur la situation linguistique dans la Macédoine antique.

Une mutation problématique

Les partisans du caractère anhellénique du macédonien non seulement n'avaient aucun doute sur la réalité de la mutation consonantique qui aurait transformé les aspirées sonores de l'indo-européen en simples sonores en macédonien, faisant de ce parler une langue différente du grec, mais ils érigeaient cette mutation en principal argument de leur thèse. Il en était de même pour les partisans de la thèse „mixte”, ainsi que pour les agnostiques, qui y puisaient l'essentiel de leurs doutes. En revanche, les défenseurs de la thèse hellénique se sont divisés sur cette question. Jusqu'à une époque récente, on pouvait distinguer trois écoles de pensée. Pour les uns, une mutation aberrante des sonores aspirées en sonores simples en macédonien n'affectait en rien le caractère fondamentalement grec de ce parler. Pour d'autres, d'après la théorie élaborée par G. N. Hatzidakis, qui fut le premier à traiter cette question de manière quelque peu approfondie, la substitution de la série des sourdes par celle des sonores avait un caractère sporadique et, surtout, secondaire, n'ayant pu se produire qu'à l'intérieur du grec et postérieurement à la mutation consonantique panhellénique, qui avait transformé les sonores aspirées de l'indo-européen en aspirées sourdes. Pour une troisième école enfin, dont J. N. Kalléris fut, sinon le seul, du moins le plus illustre représentant, cette mutation était essentiellement le produit de l'imagination de grammairiens anciens et modernes¹⁸.

Jusqu'aux toutes dernières années de l'avant-dernière décennie du vingtième siècle, la discussion autour de cette question était presque exclu-

¹⁸ Il serait inutile de dresser encore une fois la liste des représentants de ces différentes opinions, puisqu'on peut en trouver une complète dans J. N. Kalléris, *Les anciens Macédoniens*, t. II (Athènes 1976) 355-461. Pour les travaux plus récents, voir ci-dessous.

sivement tributaire des témoignages littéraires¹⁹. C'est par un article publié en 1987 que j'ai tenté d'introduire dans le débat des témoignages épigraphiques inconnus ou passés jusqu'alors inaperçus²⁰. Partant d'une série d'affranchissements par consécration à Artémis la Juste, la déesse des Grenouilles, du territoire d'Aigéai, qui présentaient des formes telles que Διγαία, Βλαγάνοις, Βλαγανείτιδι, où à la place de la sourde simple (Δικαία) ou de la sourde primitivement aspirée (cf. la glose d'Hésychius: βλαχάν. ὁ βάτραχος) apparaissait la consonne correspondante voisée, je soutins que la présence occasionnelle en macédonien de sonores à la place, non seulement des sourdes aspirées mais aussi des sourdes simples, des autres dialectes grecs, était un phénomène bien réel, mais que ce phénomène, loin de relever d'une mutation consonantique remontant à l'indo-européen, qui ferait du macédonien une langue à part, différente des autres dialectes grecs, devrait être interprété comme un changement secondaire et récent, à l'intérieur du grec, qui n'aurait que partiellement abouti. Cette tendance à la sonorisation des sourdes, combattue, surtout après l'introduction de la *koimè* attique, n'aurait laissé de traces qu'accidentellement ou dans des termes et, surtout, dans des noms propres du terroir n'ayant ni correspondant ni, par conséquent, de modèle dans la langue officielle. Un échange épistolaire avec Cl. Brixhe me permit de lever des malentendus mais aussi de préciser et d'affiner ma pensée²¹, alors qu'une note finale d'un second article sur la même question, publié également en 1987, me donna l'occasion d'argumenter que le macédonien possédait une série de dérivés féminins de φίλος à consonne voisée: Βίλα, Βιλίστα, Βιλιστίχη, parallèles à Φίλα, Φιλίστα, Φιλιστίχη, formés selon les règles du grec et dont le caractère hellénique ne faisait pas de doute, preuve à mes yeux que c'était à l'intérieur de cette langue qu'il fallait en chercher l'explication²².

Cependant Cl. Brixhe s'orientait déjà vers une autre direction. Un an plus tard il cosignait avec Anna Panayotou un article contenant les premières conclusions de la thèse de celle-ci, alors en préparation, sur la langue des inscriptions de la Macédoine. Bien que l'article eût comme sujet l'atti-

¹⁹ C'est encore le cas du chapitre de R. A. Crossland consacré au macédonien dans la *Cambridge Ancient History* III, 1 (1982) 846, et de l'article de G. Bonfante, „Il macedone”, *RendLincei, Classe di Scienze morali, storiche e filologiche* 42 (1988) 83.

²⁰ M. B. Hatzopoulos, „Artemis Digaia Blaganitis en Macédoine”, *BCH* 111 (1987) 397-412.

²¹ Lettre de Cl. Brixhe du 8 septembre et ma réponse datée du 7 octobre 1987.

²² M. B. Hatzopoulos, „Βιλάρρα Τέλλου?”, *ZPE* 68 (1987) 240, n. 15; cf. *BullEpigr* 1989, 448.

cisation de la Macédoine, les deux auteurs abordèrent dans leur conclusion le problème épineux de la substitution des sonores aux sourdes aspirées. Pour eux le macédonien historique, celui qui était parlé par Philippe II et Alexandre le Grand, était sans aucun doute un dialecte grec. Mais à côté de ce dialecte grec, il avait existé auparavant une autre langue dans laquelle les aspirées de l'indo-européen avaient abouti à des sonores et c'est cette langue-là qui aurait fourni Βερνίκα et les autres noms propres ou appellatifs présentant des sonores à la place des aspirées sourdes du grec²³.

Si j'avais accueilli avec enthousiasme l'hypothèse de l'adstrat brygien (communiquée auparavant par lettre), je persistais à penser qu'il fallait réserver le terme de „macédonien” au dialecte grec et conserver celui de „brygien” à la langue parlée par les anciens habitants du pays²⁴. L'assidue fréquentation, lors des deux années passées à Paris, de mon regretté ami O. Masson, ainsi qu'une longue et très profitable discussion que j'ai eue avec mon collègue J. Méndez Dosuna, lors d'une de ses visites à Athènes, d'une part, et l'achèvement de la thèse de doctorat d'Anna Panayotou²⁵ et les échanges que j'ai eu la possibilité d'avoir avec elle après son retour en Grèce, d'autre part, se reflètent dans la nouvelle formulation des deux thèses en présence, dans le volume collectif sous la direction de Françoise Bader par Anna Panayotou et Cl. Brixhe²⁶ et dans le *Bulletin Epigraphique* par moi-même²⁷.

Dans le premier ouvrage, les deux auteurs distinguent encore une fois la langue parlée des conquérants hellénophones d'un adstrat allophone, consacrent trois pages et demie aux „éléments non grecs” hérités par le macédonien de cet adstrat et y développent la thèse qu'ils avaient ébauchée six ans auparavant: un petit groupe de mots présente le signe d'une oc-

²³ Cl. Brixhe - Anna Panayotou, „L'atticisme de la Macédoine: l'une des sources de la koinè”, *Verbum* 11 (1988) 256.

²⁴ Ma lettre du 7 octobre 1987: „Enfin, votre conclusion sur la situation linguistique en Macédoine à haute époque me semble parfaitement justifiée. Des poches de brygien ont dû subsister, surtout dans les régions montagneuses, bien après l'expansion des Macédoniens hellénophones. Cependant, je pense qu'il faut réserver le terme «dialecte» ou «parler macédonien» à l'idiome parlé par ce dernier groupe, et conserver le terme brygien pour la langue parlée par les anciens habitants du pays”.

²⁵ Anna Panayotou, *La langue des inscriptions grecques de Macédoine (IVe s. a. C. – VIIe s. p. C.)*. *Phonétique, phonologie et morphologie*, thèse de doctorat inédite soutenue devant l'Université de Nancy II en octobre 1990.

²⁶ Cl. Brixhe - Anna Panayotou, „Le macédonien”, *Langues indo-européennes* (Paris 1994) 206-220.

²⁷ *BullEpigr* 1994, 374; 1995, 400; cf. 1989, 448.

clusive sonore là où le grec a celui d'une occlusive aspirée; il s'agit des vestiges d'une langue qui s'était séparée du grec quand les deux idiomes avaient encore la série indo-européenne des sonores aspirées; celles-ci y ont par la suite perdu leur appendice „soufflé”, tandis qu'en grec elles perdaient leur voix. En même temps, répondant en partie à certaines de mes observations, ils ont nuancé leur pensée. D'une part, ils ont tenu à distinguer les échanges entre aspirées du grec et sonores de cette langue, remontant à une époque où les unes et les autres garderaient encore leur occlusion, qui de ce fait ne sauraient s'interpréter comme un voisement et qui auraient une „signification ethnique”, des échanges apparemment mais non réellement semblables datant d'une période où les unes aussi bien que les autres étaient devenues des spirantes et qui ne constitueraient que des flottements graphiques entre signe de la sonore et signe de la sourde. D'autre part, ils proposaient d'expliquer certains cas troublants, tel celui des avatars de κεφαλή en macédonien ou de Φίλιστος/Βίλιστος, Φίλιστα/Βίλιστα, auquel j'avais attiré l'attention, comme des hybrides, comme de faux macédonismes, fabriqués à basse époque par les Macédoniens eux-mêmes²⁸. Enfin, ils proposaient d'identifier cette langue disparue avant la fin du Ve siècle av. J.-C. avec celle parlée par les Brigiens - Brygiens (ou Phrygiens d'Europe)²⁹, qui, vu la qualité des domaines marqués par leur apport linguistique, auraient joué un rôle non négligeable dans la genèse de l'entité historique macédonienne.

Cette vision des choses repose sur un postulat: le conservatisme phonétique de la forme de la koinè ionienne-attique adoptée par les Macédoniens vers le milieu du IV^e siècle av. J.-C.³⁰ Or, bien avant de connaître les mises à jour de mes collègues, l'étude du matériel épigraphique de la Chalcidique de cette même époque, qui fut, avec Amphipolis, le canal principal de la diffu-

²⁸ On trouve une ébauche de cette théorie sous la plume de G. Bonfante, „Il macedone”, *RendLincei, Classe di Scienze morali, storiche e filologiche* 42 (1988) 83: „Quindi anche in parole senza dubbio di origine greca à luogo la «sostituzione fonetica», cioè la sensazione che a una aspirata greca il macèdone per sentirsi macèdone, dovesse opporre una sonora non aspirata: quindi ἄδῆ* οὐρανός: gr. αἰθήρ; καρβαλά (sic) «testa»: gr. κεφαλή, dor. κεφαλά ecc.....; quindi Βερενίκη (nome macèdone di regina) corrispondente al gr. Φερένικος.”

²⁹ Pour cette peuplade, dont on relève des traces aux environs d'Épidamne, en Pélagonie, au Nord de la Chalcidique et sur les pentes du Mont Bermion, voir N. G. L. Hammond, *A History of Macedonia*, vol. I (Oxford 1972) 302-305 et Fanoula Papazoglou, *Les villes de Macédoine à l'époque Romaine* (Athènes-Paris 1988) 271-72, avec références.

³⁰ Anna Panayotou, *La langue des inscriptions de Macédoine (IV^e s. a. C. – VII^e s. p. C.). Phonétique, phonologie, et morphologie* (thèse de doctorat inédite, Nancy II 1990) 176-77.

sion de la *koinè* ionienne-attique en Macédoine, m'avait conduit à des conclusions sensiblement différentes: des graphies telles Ἄρτεμισίων (= Ἄρτεμισίων), Μάνιτα (= Μάνητα) ou βεβαιοταί (= βεβαιωταί) m'avaient convaincu non seulement que les anciens /e:/ de toute origine avaient rejoint le timbre /i/ mais aussi que l'opposition entre voyelles longues et voyelles brèves était une chose du passé déjà au milieu du IV^e siècle av. J.-C.³¹, alors que des graphies telles βεφαίως = βεβαίως (environ 350 av. J.-C.)³² ou Τάρβης (352/1 av. J.-C.) d'un nom indigène dont le radical se termine par une semi-voyelle (cf. Τάρυς, Ταρούλας etc.)³³ me rendaient très sceptique quant au caractère exclusivement occlusif, encore à cette époque, des anciennes occlusives sonores et sourdes aspirées. Je notai brièvement dans le *Bulletin Epigraphique* mon scepticisme sur les conclusions historiques que les deux savants fondaient sur des bases, à mon avis, aussi incertaines, alors qu'il suffisait d'envisager la spirantisation précoce des anciennes aspirées et des anciennes occlusives voisées pour trouver une explication du phénomène controversé beaucoup plus simple à l'intérieur du grec³⁴.

La réaction de mon ami Cl. Brixhe ne se fit pas attendre et elle fut passionnée³⁵. Cependant, il me semble qu'on peut constater une évolution significative de sa pensée. Il admet que déjà dans la première moitié du IV^e siècle av. J.-C. „*/ei/ ... avait gagné le timbre *i*, avec peut-être isochronie des voyelles”³⁶ et que les aspirées et les sonores étaient déjà des spirantes, comme en témoignent des formes telles γενέσται pour γενέσθαι dans la tablette de malédiction de Pella ou βεφαίως pour βεβαίως dans l'acte de vente d'Amphipolis. Il reconnaît en outre que, vu l'état de notre documentation, l'absence d'exemples d'une date plus haute ne signifie pas forcément que le phénomène n'est pas plus ancien³⁷. Enfin, il accepte la réalité de la tendance, déjà à haute date, dans une partie du macédonien, au voisement des sourdes

³¹ Cf. *BullEpigr* 1994, 374.

³² M. B. Hatzopoulos, *Actes de vente d'Amphipolis* („ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ” 14; Athènes 1991) 38-43, no VII.

³³ J. Papangélos, „Ὠνή ἀπὸ τὴν Βοττικὴ”, *Ἐπιγραφές τῆς Μακεδονίας* (Thessalonique 1996) 166.

³⁴ *BullEpigr* 1995, 400.

³⁵ Cl. Brixhe, „Un nouveau champ de la dialectologie grecque: le macédonien”, *ΚΑΤΑ ΔΙΑΛΕΚΤΟΝ. Atti del III Colloquio Internazionale di Dialettologia Greca. A.I.O.N.* 19 (1997) 41-71.

³⁶ *Ibid.* 47; cf. 49.

³⁷ *Ibid.* 57. Il est à noter que l'acte de vente d'Amphipolis qui présente la forme βεφαίως ne date pas du „III^e siècle a. C.”, mais du IV^e.

non aspirées, comme en témoignent des formes telles que δαπινά pour ταπεινά dans la tablette de malédiction de Pella ou Λευγαία pour Λευκαία, nom d'un escadron d'Alexandre, ou encore Διγαία pour Δικαία³⁸. S'il soutient encore que Βερενίκα est un anthroponyme brygien, il ne présente plus cette solution comme „la vérité”, mais comme une hypothèse, fût-ce comme plus efficace que les autres³⁹.

Cette même année, sans connaître la communication de Cl. Brixhe, qui ne fut publiée que trois ans plus tard, je développai mes arguments dans une communication au Sixième Congrès sur la Macédoine Antique, publiée, elle aussi, trois ans après sa présentation⁴⁰. J'y suggérais pour le macédonien un état des anciennes occlusives voisées comparable à celui du castillan actuel, dans lequel leur réalisation comme occlusives ou comme spirantes dépend du contexte et n'a aucune signification phonologique. Ainsi pouvaient-elles être les contreparties voisées aussi bien des sourdes simples que des anciennes sourdes aspirées, devenues spirantes.⁴¹ En outre, je montrais que les données que j'avais réunies ne pouvaient être qualifiées de „matériel épigraphique tardif”, puisqu'elles dataient en grande partie de l'époque classique, et je présentais une série de termes du vocabulaire prétendument brygien (résultant de l'application de l'hypothèse brygienne au matériel onomastique macédonien) manifestant une ressemblance troublante avec le grec, non seulement dans leur radical, mais aussi dans leur dérivation et dans leur composition (*xandos [ξανθός], *balakros [φαλακρός], *gaita [χαίτα], *maga [μάχα], *stadmos [σταθμός], *boulon [φῦλον], *klodo [κλώθω], *nika [νίκα], *bilos [φίλος], *bilistos [φίλιστος], *bilista [φιλίστα], Berenika [Φερενίκα], Boulomaga [Φυλομάχα] etc.). Enfin, partant de l'analyse des noms des mois macédoniens, j'avais l'hypothèse de deux composantes dialectales grecques dans ce parler, dont l'une présenterait des traits communs, dont la sonorisation des sourdes, avec les parlers

³⁸ *Ibid.* 57-58.

³⁹ *Ibid.* 60-61.

⁴⁰ M. B. Hatzopoulos, „Le macédonien: nouvelles données et théories nouvelles”, *Ἀρχαία Μακεδονία VI* (Thessalonique 1999) 225-39.

⁴¹ Mon collègue et ami Julián Mendez Dosuna a eu l'amabilité d'attirer mon attention sur le cas parallèle du castillan populaire des Canaries, où les occlusives sourdes et les spirantes tendent à se voiser et peuvent aboutir, aussi bien les unes que les autres, à des spirantes voisées (/ptk/ > [bdg] > [βδγ]; /fsχ/ > [βδγ]). Voir Lecuona Naranjo, María del Pino, *La ortografía. Una experiencia en Gran Canaria* (Salamanca 1987), avec le commentaire de Carmen Pensado, „How was Leonese Vulgar Latin?”, *Latin and the Romance Languages in the Early Middle Ages* (Londres 1991) 194-95.

septentrionaux de la Thessalie. Ainsi l'enquête sur le consonantisme macédonien me conduisait-elle à la question des affinités dialectales de ce parler, à laquelle elle paraissait intimement liée.

L'année suivante, une découverte fortuite rendait encore plus actuelle et posait plus instamment que jamais la question des rapports entre le macédonien et le thessalien. A l'exposition intitulée *Ἐπιγραφές τῆς Μακεδονίας* et organisée dans le cadre des manifestations pour *Thessalonique, capitale culturelle de l'Europe 1997*, j'eus l'occasion d'admirer un beau monument funéraire de la première moitié du IIIe siècle av. J.-C., provenant du village de Pylaia, dans la χώρα de Thessalonique, et portant l'inscription Πισταρέτα Θρασίππεια κόρα⁴². L'emploi de l'adjectif patronymique en macédonien, qu'Ο. Hoffmann avait postulé à partir des noms tels *Ἀλεξάνδρεια*, *Ἀντιγόνεια*, *Ἀντιόχεια*, *Σελεύκεια* etc. donnés par les Macédoniens à leurs fondations⁴³, était pour la première fois directement attesté dans un texte qu'on pourrait qualifier de dialectal. Le soupçon éventuel, à savoir qu'on pourrait avoir affaire à un cas unique en Macédoine d'une épithète rédigée en un dialecte étranger au pays, que précisément la présence de la forme dialectale κόρα à une époque relativement avancée pourrait susciter, ne résiste pas à l'examen, car l'emploi de cette forme dialectale dans l'épigraphe funéraire et dans le même sens précis de „fille non mariée”, „vierge” subsiste en Macédoine jusqu'à l'époque impériale⁴⁴. Mais la confirmation que l'emploi de l'adjectif constitue un trait local en Macédoine vint d'une inscription de Béroia, par ailleurs rédigée en *koinè*, également du IIIe siècle av. J.-C., mentionnant τὴν θυγατέρα τὴν Ἀγελαιάν⁴⁵.

⁴² B. Misailidou-Despotidou, *Ἐπιγραφές τῆς Μακεδονίας. Κατάλογος τῆς ἔκθεσης* (Thessalonique 1997) 67, no 61 (sans texte).

⁴³ O. Hoffmann, *Die Makedonen* (Göttingen 1906) 255.

⁴⁴ Anna Panayotou - P. Chrysostomou, „Inscriptions de la Bottiée et de l'Almopie en Macédoine”, *BCH* 117 (1993) 366-69, no 4; cf. une autre attestation de la même forme dans un affranchissement par consécration, M. B. Hatzopoulos, *Cultes et rites de passage en Macédoine* („ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ” 19; Athènes 1994) 70-71 et 121-22. Il faudrait ajouter que, si l'anthroponyme Πισταρέτα est inconnu aussi bien en Macédoine qu'en Thessalie (mais une Πισταρέτη à Athènes a comme père Νικάνωρ [*LGPN* II 367], nom typique de la Macédoine, mais aussi de l'Épire et de la Thessalie, l'anthroponyme Θρασίππος est attesté dans les deux pays (Argyro B. Tatakis, *Macedonians Abroad* [„ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ” 26; Athènes 1998] 106 et *LGPN* III.B 201).

⁴⁵ *EKM I* 46, L. 4-6: καὶ τὴν θυγατέρα τὴν Ἀγελαιάν δίδωσιν Ἀμύντα[ι] | γυναικα ἔχειν.

Dorien ou éolien?

Comme il était naturel, la controverse sur le caractère grec ou non du macédonien avait laissé pendant longtemps en second plan, sans pour autant l'occulter entièrement, la question de sa position à l'intérieur du grec. Déjà F. G. Sturz, sur la foi d'Hérodote, considérait le macédonien comme un dialecte dorien⁴⁶, alors qu'O. Abel pensait pouvoir préciser qu'il s'agissait de la variante septentrionale du dorien et trouvait dans Strabon et Plutarque des arguments pour soutenir que le macédonien ne différait pas de l'épirote⁴⁷. C'est l'œuvre fondamentale de Hoffmann qui introduisit puissamment dans le débat la thèse éolienne, largement acceptée jusqu'à nos jours⁴⁸. Si J. K. Promponas lui reste toujours fidèle⁴⁹, la thèse dorienne-nord-occidentale a fait un retour en force grâce à l'autorité de J. N. Kalléris⁵⁰, qui sur ce point est suivi par G. Babiniotis⁵¹ et O. Masson⁵²; d'autres savants, à commencer par G. N. Hatzidakis, ont des positions plus nuancées, admettant à des degrés variables l'affinité du macédonien aussi bien avec les dialectes du Nord-Ouest qu'avec les dialectes thessaliens⁵³. Tel est de nos jours le cas d'A. Tsopanakis⁵⁴, A. I. Thavoris⁵⁵, M. B. Sakellariou⁵⁶,

⁴⁶ F. G. Sturz, *De dialecto Macedonica et Alexandrina liber* (Leipzig 1808) 10 et 27-28.

⁴⁷ O. Abel, *Makedonien vor König Philipp* (Leipzig 1847) 117.

⁴⁸ O. Hoffmann, *Die Makedonen. Ihre Sprache und ihr Volkstum* (Göttingen 1906); cf. A. B. Daskalakis, 'Ο Έλληνισμός της αρχαίας Μακεδονίας (Athènes 1960) 106; A. Toynebee, *Some Problems of Greek History* (Oxford 1969) 77-78; J. K. Promponas, 'Η συγγένεια μακεδονικής και μυκηναϊκής διαλέκτου και η πρωτοελληνική καταγωγή των Μακεδόνων (Athènes 1973) 58; P. Goukowsky, *Essai sur les origines du mythe d'Alexandre*, t. I (Nancy 1978) 229, p. 5.

⁴⁹ J. K. Promponas, „Μακεδονικά και όμηρικά γλωσσικά”, *Αρχαία Μακεδονία II* (Thessalonique 1977) 397.

⁵⁰ J. N. Kalléris, *Les anciens Macédoniens*, t. II (Athènes 1976) 490 et 494.

⁵¹ G. Babiniotis, „Ancient Macedonia: the Place of Macedonian among the Greek Dialects”, *Glossologia* 7-8 (1988-1989) 53-69 (= *Macedonian Hellenism* [Melbourne 1990] 226-40.

⁵² O. Masson, „Macedonian Language”, *The Oxford Classical Dictionary* (Oxford 1996) 906.

⁵³ G. N. Hatzidakis, 'Ακαδημεικά άναγνώσματα εις την ελληνικήν και λατινικήν γραμματικήν, t. I (Athènes 1902) 448.

⁵⁴ A. G. Tsopanakis, „Γλωσσικά Μακεδονίας”, *Αρχαία Μακεδονία I* (Thessalonique 1970) 338 et 352.

⁵⁵ A. I. Thavoris, *Ιστορία της ελληνικής γλώσσας* (Ioannina 1983) 40; *id.*, „Ο χαρακτήρας και η χρονολόγηση του λεξιλογίου της ελληνικής διαλέκτου των αρχαίων Μακεδόνων”, *Αρχαία Μακεδονία VI* (Thessalonique 1999) 1136.

⁵⁶ M. B. Sakellariou, „The Nationality of the Macedonians”, *Macedonia: 4000 Years of Greek History and Civilization* (Athènes 1982) 57.

mais aussi de Cl. Brixhe⁵⁷, si on laisse de côté la question brygienne. N. G. L. Hammond a une position plus originale soutenant la coexistence simultanée de deux dialectes macédoniens: l'un proche des dialectes du Nord-Ouest en Haute Macédoine et l'autre proche du thessalien en Basse Macédoine⁵⁸. Deux développements récents, la publication définitive de la tablette de Pella, avec les études qui lui sont consacrées⁵⁹, et la parution des deux fascicules du volume III du *Lexicon of Greek Personal Names*⁶⁰, ainsi que la préparation intensive du volume IV, qui nous livrent un panorama anthroponymique de toute la Grèce du Nord, nous offrent l'occasion de reprendre la question des affinités dialectales du macédonien sur des bases plus sûres.

Em. Voutiras, l'éditeur de la tablette de Pella, a été parfaitement sensible aux traits linguistiques rapprochant son texte des dialectes doriens et particulièrement de ceux du Nord-Ouest: notamment le maintien du *a* long (ou de son avatar), la contraction de /a/ et /o/ (bref ou long) en *a* long, le datif du pronom personnel de la première personne du singulier ἐμίν, la présence d'adverbes temporels en -κα (ὀπόκα), l'apocope des préverbes (παρκαττίθεμαι) et la dissimilation que trahit l'emploi des symboles -στ- au lieu de -σθ-, mais, en revanche, il a écarté comme des erreurs les traits dialectaux⁶¹, relevés par moi-même⁶² et développés par L. Dubois⁶³, qui ne s'accordaient pas avec l'idée purement nord-occidentale qu'il se faisait du dialecte. Il s'agit notamment des formes διελέξαμι, ἰμέ, ἀνορόξασα, δαπινά respectivement pour διελιξαμι, εἰμί, ἀνορύξασα, ταπεινά, qui témoignent de phénomènes phonétiques trouvant dans les premiers trois cas des correspondants aussi bien dans de textes dialectaux thessaliens que

⁵⁷ Cl. Brixhe - Anna Panayotou, „Le macédonien”, *Langues indo-européennes* (Paris 1994) 214-15; Cl. Brixhe, „Un nouveau champ de la dialectologie grecque: le macédonien”, *ΚΑΤΑ ΔΙΑΛΕΚΤΟΝ. Atti del III Colloquio Internazionale di Dialettologia Greca, A.I.O.N.* 19 (1997) 43-51.

⁵⁸ N. G. L. Hammond, *A History of Macedonia*, vol. II (Oxford 1979) 48-49; *id.*, „Literary Evidence for Macedonian Speech”, *Historia* 43 (1994) 131-42.

⁵⁹ Voir plus loin.

⁶⁰ P. M. Fraser - Elaine Matthews, *A Lexicon of Greek Personal Names*, vol. III.A-B (Oxford 1997, 2000).

⁶¹ Em. Voutiras, *Διονυσοφώντος γάμοι* (Amsterdam 1998) 20-34.

⁶² *BullEpigr* 1994, 413.

⁶³ L. Dubois, „Une tablette de malédiction de Pella: s'agit-il du premier texte macédonien?”, *REG* 108 (1995) 193-95.

dans de textes en *koinè* de Macédoine, alors que le quatrième présente le voisement des sourdes typique du macédonien.

Cl. Brixhe revint aussi sur ce texte dans une analyse approfondie, qui confirma pour l'essentiel et affina celle de ses prédécesseurs. Il releva le traitement du groupe *-sm-, avec réduction du groupe consonantique et allongement compensatoire de la voyelle, qui est celui des parlers du Nord-Ouest mais pas de la Thessalie, la présence de la particule -κα, attendue dans les dialectes du Nord-Ouest en face du -κε thessalien, et de la forme athématique du datif pluriel δαίμοσι, attestée entre autres dans les parlers du Nord-Ouest mais pas dans le thessalien; il interpréta le flottement graphique E/I, O/Y (prononcé /u/) comme le résultat „d'une tendance, dans le dialecte (macédonien), puis la *koinè* de la région, à la fermeture des voyelles moyennes, *e* et *o* passant respectivement à *i* et *u*”, que rapproche le macédonien non pas des dialectes du Nord-Ouest mais de l'attique et, surtout, du béotien et du thessalien et se perpétue dans les dialectes néo-grecs septentrionaux; il adopta l'interprétation de δαπινά proposée par L. Dubois et admit la spirantisation en macédonien, dès l'époque classique, des aspirées et des occlusives voisées (de ces dernières sans en avoir conscience à cause d'une méprise sur la date de l'acte de vente d'Amphipolis qui présente la forme βεφαίως), mais maintint, comme nous l'avons déjà indiqué, l'interprétation par le brygien plutôt que par le grec de formes telles que Βερενίκα comme une hypothèse „plus efficace”⁶⁴.

A notre avis, la présence de formes διελέξαιμι, ἰμέ, ἀνορόξασα, δαπινά, attendues en Macédoine mais étrangères aux dialectes du Nord-Ouest, est déterminante, parce qu'elle authentifie l'origine locale du rédacteur du texte et permet d'écarter l'hypothèse, de toute façon invraisemblable, que ce pourrait être l'œuvre de quelque métèque épirote établi à Pella. Mais il y a plus. Le fait que la fermeture des voyelles moyennes, dont témoignent les trois premières, est un phénomène bien attesté des dialectes de la Thessalie⁶⁵ confirme la coexistence de traits nord-occidentaux et thessaliens dans le macédonien, indiquant la position intermédiaire de ce dernier, et légitime partant une recherche pour vérifier si la tendance au voisement des con-

⁶⁴ Cl. Brixhe, „Un nouveau champ de la dialectologie grecque: le macédonien”, *KATA ΔΙΑΛΕΚΤΟΝ. Atti dell'III Colloquio Internazionale di Dialettologia Greca, A.I.O.N.* 19 (1997) 43-59.

⁶⁵ J. L. García Ramón, „Geografía intradialectal tesalia: la fonética”, *Verbum* 10 (1987) 126-28.

sonnes sourdes n'aurait pas été aussi partagée par certains parlers de la Thessalie⁶⁶.

Kalléris avait déjà relevé que les toponymes Βοίβη et Βοιβηίς et les anthroponymes Δρεβέλαος et Βερέκκας, attestés en Thessalie, mais inconnus en Macédoine, devaient correspondre respectivement à Φοίβη, Φοιβηίς et Τρεφέλεως et à un nom composé dont le premier élément serait Φερε-, sans pour autant tirer la conclusion que le phénomène du voisement, loin d'être limité à la Macédoine était commun à cette contrée et à la Thessalie, car il niait sa localisation en Macédoine ou dans les régions avoisinantes⁶⁷, qu'avait soutenu P. Kretschmer⁶⁸. Dans des travaux antérieurs, j'ai ajouté à ces deux exemples un autre toponyme, Ὀττώλοβος (Ὀκτώλοφος)⁶⁹, ainsi qu'une série d'anthroponymes soit inconnus en Macédoine: Βουλονόα (Φυλονόα), soit attestés sous une forme différente: Σταθμείας (Σταθμείας), Παντορδάνας (Παντορθάνας)⁷⁰. La publication du fascicule III.B du *Lexicon of Greek Personal Names*, permet maintenant d'y ajouter d'autres exemples: Ἀμβίλογος⁷¹, Βύλιππος⁷², Βῦλος⁷³ et, peut-être, Βου-

⁶⁶ Déjà avant de connaître la première attestation de l'adjectif patronymique en Macédoine, j'avais plusieurs fois attiré l'attention sur les affinités linguistiques de ce pays et de la Thessalie. Cf. M. B. Hatzopoulos, „Χώρα καὶ κῶμες τῆς Βέροιας”, *Μνήμη Δ. Λαζαρίδη* (Thessalonique 1990) 64; *id.*, „Thessalie et Macédoine: affinités et convergences”, *La Thessalie. Actes du Colloque International. Lyon, 17-22 avril 1990*, vol. II (Athènes 1994) 249-50; *id.*, *Cultes et rites de passage en Macédoine* („ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ” 19; Athènes 1994) 25-40 et 121-22.

⁶⁷ J. N. Kalléris, *Les anciens Macédoniens*, t. II (Athènes 1976) 436-38; 454-55; 460-61. O. Hoffmann, *Die Makedonen* (Göttingen 1906) 225, connaissait Βερέκκας, mais considérait, à tort, le nom comme macédonien.

⁶⁸ P. Kretschmer, compte rendu du livre de G. N. Hatzidakis, *Περὶ τοῦ ἐλληνισμοῦ τῶν ἀρχαίων Μακεδόνων* (Athènes 1925), *Glotta* 16 (1928) 173.

⁶⁹ Déjà relevé par Kretschmer, *ibid.* 173.

⁷⁰ M. B. Hatzopoulos, „Artémis, Digaia Blaganitis en Macédoine”, *BCH* 111 (1987) 408; *id.*, „Thessalie et Macédoine: affinités et convergences”, *La Thessalie. Actes du Colloque International. Lyon, 17-22 avril 1990*, vol. II (Athènes 1994) 253, n. 13; *id.*, „Le macédonien: nouvelles données et théories nouvelles”, *Ἀρχαία Μακεδονία VI* (Thessalonique 1999) 235-39; *id.*, „L'histoire par les noms in Macedonia”, *Greek Personal Names. Proceedings of the British Academy* 104 (2000) 115-17; *id.*, „Herodotus (8. 137-8), the Manumissions from Leukopetra and the Topography of the Middle Haliakmon Valley”, *Herodotus and His World. Essays from a Conference in Memory of George Forrest* (Oxford 2003) 214-15. J. N. Kalléris, *Les anciens Macédoniens*, t. II (Athènes 1976) 394-95, connaissait ces noms, mais niait leur étymologie évidente.

⁷¹ *LGPN* III.B 26.

⁷² *LGPN* III.B 89.

⁷³ *LGPN* III.B 89; cf. J. N. Kalléris, *Les anciens Macédoniens*, t. II (Athènes 1976) 436-37.

λίων (en graphie de la *koinè*)⁷⁴, qui correspondent à Ἀμφίλοχος, Φύλιππος, Φῦλος et, peut-être, Φυλίων, de la même façon que Βουλομάγα et Βουλونόα correspondent à Φυλομάχη et Φυλονόη. En outre, elle confirme que Βερέκκας ne peut être qu'un hypocoristique de Φερεκράτης (ou Φερεκλῆς) de la même façon que Δαμόκκας, Ἴφίκκας, Μενέκκας, Ζενοκ(κ)ας, Φιλόκκας⁷⁵ sont les hypocoristiques de Δαμοκράτης, Ἴφικράτης, Μενεκράτης, Ζενοκράτης, Φιλοκράτης (ou Δαμοκλῆς, Ἴφικλῆς, Μενεκλῆς, Ζενοκλῆς, Φιλοκλῆς). Mais aussi la fréquente attestation de Κέββας en Thessalie⁷⁶ nous interdit d'y voir un emprunt à l'onomastique de la Macédoine, où cet anthroponyme n'est connu que par une seule occurrence⁷⁷. Cependant, est-il possible de séparer cet hypocoristique de la famille des noms formés sur l'appellatif grec κεφαλή, bien représentée en Thessalie, dont un, Κεφαλῖνος⁷⁸, se rencontre en Macédoine sous la forme Κεβαλῖνος⁷⁹? Et si les Ἀμβίλοχος, Βύλιππος, Βῦλος, Βουλίων, Βερέκκας, purement thessaliens ou les Βουλομάγα, Βουλونόα, Κέββας, à la fois thessaliens et macédoniens, trouvent une parfaite explication par le grec, quel besoin a-t-on de solliciter le phrygien pour expliquer Βερενίκα macédonienne, attestée sous la forme Φερενίκα en Thessalie⁸⁰, alors que son cas est strictement superposable à celui de Κεβαλῖνος/Κεφαλῖνος?

Si maintenant on examine la répartition géographique des formes à consonnes voisées en Thessalie, on constate que celles-ci se regroupent dans la partie septentrionale du pays, essentiellement la Pelasgiotide et la Perrhébie, avec la concentration la plus forte dans cette dernière région. Mais en Macédoine aussi ces formes sont inégalement réparties. Elles ne se rencontrent en nombre et variété significatif – signe d'une authentique vitalité du phénomène – que dans trois cités ou régions: Αιγέαι (Βερεννώ, Βερνίκα, Βίλα (?), Κέββας)⁸¹, Βέροια (Βάλακρος, Βερονίκη, Βέτταλος, Βι-

⁷⁴ LGPN III.B 88.

⁷⁵ LGPN III.B 100; 214; 316; 426.

⁷⁶ LGPN III.B 229.

⁷⁷ Chryssoula Saatsoglou-Paliadéli, *Τὰ ἐπιτάφια μνημεῖα ἀπὸ τῆ μεγάλης τούμπα τῆς Βεργίνας* (Thessalonique 1984) 277, faisant aussi état de l'opinion de B. Helly (*Gonnoi* II [Amsterdam 1973] 23-24) sur le caractère spécifiquement thessalien de cet anthroponyme.

⁷⁸ LGPN III.B 229.

⁷⁹ Argyro Tataki, *Macedonians abroad* („ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ” 26; Athènes 1998) 339.

⁸⁰ LGPN III.B 419.

⁸¹ Chryssoula Saatsoglou-Paliadéli, *Τὰ ἐπιτάφια μνημεῖα ἀπὸ τῆ μεγάλης τούμπα τῆς Βεργίνας* (Thessalonique 1984) 271-72 et 277, avec mes commentaires dans *BullEpigr* 1999, 336, renvoyant à la bibliographie antérieure sur le problème de ΒΙΛΑΡΡΑΤΕΛΛΟΥ.

λοίτας, Βίλος, Γαιτέας, Λαομάγα)⁸² et la Piérie (Βίλιστος⁸³, Λαμάγα⁸⁴, Φυλομάγα⁸⁵, Βερενίκη⁸⁶, Βουλόνα⁸⁷). Or, toutes les trois sont situées dans l'extrémité sud-est du pays, en contact direct avec la Perrhébie. Je pense que cette répartition géographique fournit la solution du problème. Il s'agit d'un particularisme phonétique du dialecte grec parlé de part et d'autre du Mont Olympe, dû sans doute à un substrat ou un adstrat peut-être – mais pas forcément – phrygien⁸⁸. S'il subsistait encore des doutes, deux anthroponymes: Κεβαλῖνος et Βέτταλος devraient les dissiper. On sait que le premier remonte à **ghebh(e)l-*. Si, selon l'hypothèse brygienne, il n'y avait pas eu perte de la sonorité des aspirées avant la dissimilation des aspirations, la forme dont le dialecte grec de la Macédoine aurait hérité eût été Γεβαλῖνος et non pas Κεβαλῖνος⁸⁹. Cl. Brixhe et Anna Panayotou, pleinement conscients du problème, l'évacuent en supposant un faux dialectisme⁹⁰. Βέτταλος, de son côté est de toute évidence une forme macédonienne de l'ethnique Θετταλός employé comme anthroponyme, avec déplacement probable de l'accent, et on sait que l'opposition entre l'attique Θετταλός et le béotien Φετταλός suppose un **g^whe-* initial⁹¹. Or, d'une part, étant donné qu'en phrygien, contrairement au grec, les labio-vélaires ont perdu leur appendice labial sans en conserver aucune trace⁹², la forme dont le dialecte grec de la Macédoine aurait hérité selon l'hypothèse brygienne eût eu à l'initiale *Γε-, ce qui manifestement n'est pas le cas. D'autre part, la forme Βέτταλος, dans laquelle les Macédoniens font apparaître une

⁸² EKM I, nos 4; 45; 179; 182; 203; 356.

⁸³ J. M. R. Cormack, „Zeus Hypsistos at Pydna”, *Mélanges helléniques offerts à Georges Daux* (Paris 1974) 51.

⁸⁴ M. B. Hatzopoulos, „Une famille bien macédonienne”, *Philokypros. Supplément de Minos* 6 (Salamanca 2000) 179-80.

⁸⁵ M. Bessios, *Deltion* 41 (1986), *Chronika* 142-43.

⁸⁶ D. Pandermalis, *Δῖον* (Athènes 1997) 334; cf. *BullEpigr* 1999, 334.

⁸⁷ Sur une tablette de malédiction que publie D. R. Jordan.

⁸⁸ Comme je l'avais moi-même pensé à la suite de Cl. Brixhe. En effet, une extension du domaine phrygien jusqu'à la Thessalie semble improbable. Faudrait-il penser aux Pélasges, qui ont donné leur nom à la Pélasgiotide et dont la présence est aussi attestée en Macédoine (cf. M. B. Hatzopoulos, „Thessalie et Macédoine: affinités et convergences”, *La Thessalie. Actes du Colloque International, Lyon, 17-22 avril 1990* (Athènes 1994) 249.

⁸⁹ Cf. J. N. Kalléris, *Les anciens Macédoniens*, t. II (Athènes 1976) 381-90 et 397-408.

⁹⁰ Cl. Brixhe - Anna Panayotou, „Le macédonien”, *Langues indo-européennes* (Paris 1994) 217; Anna Panayotou, „Γλωσσολογικές καὶ φιλολογικές μελέτες γιὰ τὴ γλῶσσα τῶν ἀρχαίων Μακεδόνων”, *Μνήμη Μανόλη Ἀνδρόνικου* (Thessalonique 1997) 203.

⁹¹ M. Lejeune, *Phonétique historique du mycénien et du grec ancien* (Paris 1982) 48.

⁹² Cf. Cl. Brixhe, „Le phrygien”, *Langues indo-européennes* (Paris 1994) 172.

sonore initiale, s'explique par une forme des dialectes éoliens continentaux, parlés, comme on sait, dans lesquelles les labio-vélaires aspirées suivies de *-i-* ou de *-e-* sont devenues des labiales. La forme Φετταλός⁹³, à la base de Βέτταλος, nous fournit donc un *terminus post quem*, qui impose de situer la sonorisation à une époque nettement post-mycénienne, si on croit la graphie des tablettes mycéniennes qui conservent une série de signes distincte pour les labio-vélaires⁹⁴, c'est-à-dire aux environs de l'an mille et, de toute évidence, à l'intérieur du monde grec⁹⁵. Il est manifeste que dans ce cas l'hypothèse *ad hoc* d'un faux dialectisme est inopérante, puisque, à l'époque tardive à laquelle on aurait pu avoir recours à ce procédé pour marquer les particularismes régionaux, cette forme de l'ethnique avait été depuis longtemps remplacée par celle de la *koinè* attique et n'avait survécu qu'en tant qu'anthroponyme.

Interprétation historique

D'après les traditions macédoniennes, le noyau primitif du royaume téménide était la petite principauté de Lébaia, d'où partirent les trois frères venus d'Argos en passant par la Haute Macédoine, pour conquérir d'abord la région de Béroia, ensuite Aigéai, leur future capitale, et finalement le reste de la Basse Macédoine⁹⁶. Il est fort probable que l'ascendance royale argienne était une légende destinée à établir une distance et une hiérarchie entre les Macédoniens du commun et une dynastie, soi-disant étrangère d'origine divine⁹⁷. Cette légende ne conserve-t-elle pas pour autant aucune authentique réminiscence historique⁹⁸? Dans une étude antérieure, j'ai

⁹³ Cette forme du béotien existe aussi comme anthroponyme (cf. *LGPN* III.B 419). Pour les différentes formes thessaliennes, voir P. R. Franke, „ΦΕΘΑΛΟΙ-ΦΕΤΑΛΟΙ-ΠΕΤΘΑΛΟΙ-ΘΕΣΣΑΛΟΙ”, *JDAI* 85 (1970) 85-93. C'est L. Dubois qui a attiré mon attention sur l'importance de cet anthroponyme pour l'établissement de la date des formes à sonore en macédonien.

⁹⁴ Cf. l'étude fondamentale de M. Lejeune, „Sur les labiovélares mycéniennes”, *Mémoires de philologie mycénienne* (Paris 1958) 286-317.

⁹⁵ Cf. L. Dubois, *BullEpigr* 2000, 210.

⁹⁶ Hérod. 8. 137-38.

⁹⁷ L. Chevutski, *Les mythes dynastiques de la Grèce du Nord (Macédoine et Epire): étude de l'utilisation politique des légendes* (mémoire de maîtrise, Université de Paris X-Nanterre 1992); cf. I. Malkin, *The Returns of Odysseus*, Berkeley-Los Angeles-Londres 1998) 134-35.

⁹⁸ Cf. les avis contradictoire de N. G. L. Hammond, *A History of Macedonia*, v. II (Oxford 1979) 3-14; 22-31; *id.*, *The Macedonian State* (Oxford 1989) 16-19 et d' E. Badian, „Greeks and Macedonians”, *Macedonia and Greece in Late Classical and Early Hellenistic*

essayé de montrer que Lébaia était une localité bien réelle située dans la vallée du cours moyen de l'Haliacmon près de la ville actuelle de Velvendos, une région dont l'économie jusqu'à une époque récente était centrée sur l'élevage transhumant⁹⁹. C'est avec vraisemblance qu'on a supposé qu'aux périodes géométrique et archaïque aussi les habitants de cette région vécutent paissant leurs troupeaux entre les massifs de l'Olympe et des Monts Piériens et les plaines de Thessalie, Piérie et Emathie, jusqu'à ce que, sous une nouvelle dynastie ils franchirent le pas décisif de s'établir de façon permanente sur la bordure de la grande plaine macédonienne, à Aigéai.

Quelles étaient les affinités ethniques de ces bergers transhumants? Un fragment du catalogue hésiodique conserve la tradition d'après laquelle Makédon et Magnès seraient les fils de Zeus et de Thyia, la fille de Deukalion, et qu'ils vivraient aux alentours de la Piérie et du Mont Olympe¹⁰⁰. Les Magnètes, dont Magnès était l'éponyme, étaient l'un des deux grands *ethnè* périèques de la Thessalie septentrionale, qui à l'origine parlaient un dialecte „éolien”. L'autre étaient les Perrhèbes. Si ceux-ci ne sont pas mentionnés dans le fragment hésiodique, nous savons par Strabon qu'à une époque beaucoup plus récente ils continuaient à pratiquer l'élevage transhumant¹⁰¹. Leur affinité étroite avec les Macédoniens ne se déduit pas seulement des données onomastiques que nous avons examinées, mais aussi de leur calendrier¹⁰². La moitié des mois perrhèbes connus se retrouvent dans le calendrier macédonien. Aussi n'est-ce sans doute pas par hasard qu'Héllanicos fait de Makédon le fils d'Eole¹⁰³.

On voit ainsi se dessiner une vaste aire entre le cours moyen du Pénée et le cours moyen de l'Haliacmon, qui à l'époque préhistorique aurait été sillonnée par des groupes de pasteurs transhumants parlant des dialectes grecs apparentés. Est-il déraisonnable de penser que, comme à l'époque

Times (Washington D.C. 1982) 34; M. Errington, *Geschichte Makedoniens* (Munich 1986) 12; E. N. Borza, *In the Shadow of Olympus* (Princeton, N.J. 1990) 80-84.

⁹⁹ Pour ce qui suit, voir M. B. Hatzopoulos, „Herodotus (8. 137-8), the Manumissions from Leukopetra and the Topography of the Middle Haliakmon Valley”, *Herodotus and His World. Essays from a Conference in Memory of George Forrest* (Oxford 2003) 203-218.

¹⁰⁰ Hés., *Ehoae*, fr. 7.

¹⁰¹ Strab. 9.5.12.

¹⁰² Cf. Catherine Trümper, *Untersuchungen zu den altgriechischen Monatsnamen und Monatsfolgen* (Heidelberg 1997) 218-20 et 227-28, qui rejette à tort les mois Dios, Xandikos et Artémisios du calendrier perrhèbe.

¹⁰³ Héllanicos, *FGrHist* 4 F 74.

moderne les Valaques de Vlacholivado, qui hantaient précisément ces régions parlaient, sous l'influence de l'adstrat grec, un dialecte présentant des traits originaux¹⁰⁴, leurs prédécesseurs préhistoriques avaient fait de même (sans doute sous l'influence d'un autre adstrat, qui reste à déterminer)¹⁰⁵ et que la tendance au voisement des consonnes sourdes fut un de ces traits?

Quant aux trois frères téménides, déjà dans l'Antiquité on avait soupçonné qu'ils n'étaient pas venus de l'Argos péloponnésienne mais de l'Argos Orestique en Haute Macédoine¹⁰⁶, d'où le nom d'Argéades donné non pas seulement à la dynastie régnante mais à tout le clan qui avait suivi les trois frères dans l'aventure de la conquête de la Basse Macédoine¹⁰⁷. Sachant que les Orestes appartenaient au groupe molosse¹⁰⁸, qui parlait un dialecte du Nord-Ouest, on comprend comment le prestige de l'élite du nouveau royaume imposa son parler et reléguau au rang de patois-substrat le vieux dialecte éolien, dont certains traits, tels la fermeture des voyelles médianes ou la tendance au voisement des consonnes sourdes ne survécut qu'à l'état

¹⁰⁴ J. B. Wace - M. S. Thompson, *The Nomads of the Balkans* (Londres 1910) 210; cf. N. G. L. Hammond, *The Macedonian State* (Oxford 1989) 4.

¹⁰⁵ Pélasges?

¹⁰⁶ App., *Syr.* 63.

¹⁰⁷ Cf. J. Bousquet, „La stèle des Kyténiens au Létôon de Xanthos”, *REG* 101 (1988) 14-16, L. 37-42. Reste à expliquer les noms que donne la légende aux trois frères. Le frère aîné, Γαυάνης, porte un anthroponyme très rare, attesté, en dehors d'Hérodote, une seule fois en Macédoine, dans le Sud-Est du pays, sur une épitaphe de Béroia (*EKM* I 205), et en Thessalie sur une série monétaire (*LGPN* III.B 90). Le second, Ἀέροπος, porte un nom typique de l'Épire (et de façon plus générale de la Grèce du Nord-Ouest (*LGPN* III.A 15) et des régions adjacentes de la Haute Macédoine (cf. Argyro Tataki, *Macedonians abroad* [„ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ” 26; Athènes 1998] 200-201; 223). Le nom du troisième frère et fondateur de la dynastie, Περδίκκας, est plus difficile à situer. Quoiqu'il soit attesté en Thessalie à l'époque hellénistique (*LGPN* III.B 343), il n'est pas sûr qu'il soit indigène, d'autant plus que l'anthroponyme complet Περιδίκαιος, dont selon l'étymologie suggérée par O. Hoffmann, *Die Makedonen* (Göttingen 1906) 131-32, il serait l'hypocoristique (pour une autre étymologie, voir O. Masson, „Quelques noms macédoniens dans le traité *IG* 12, 71 = *IG* 13, 89”, *ZPE* 123 [1998] 118-19) ne s'y rencontre pas. Cette combinaison inhabituelle, si Hoffmann a raison, d'un premier élément de composition formé selon un procédé utilisé d'une manière caractéristique des pays „doriens” (cf. Πέρκαλον, Περφίλα, Περφαντώ [*LGPN* III.A 361], toutes lacédémoniennes) et d'un second élément de composition typique de la Thessalie pourrait-elle être intentionnelle et symboliser la synthèse des deux éléments ethniques lors de la fondation du royaume? Justin n'attribue-t-il pas, après tout, à Karanos, doublet de Perdikkas, l'exploit d'avoir „le premier fait la Macédoine par la réunion des races de différents peuples”?

¹⁰⁸ Hécatee, *FGrHist* 1 F 107. Sur l'origine ethnique des Orestes, voir N. G. L. Hammond, *A History of Macedonia*, vol. I (Oxford 1972) 110-16.

de traces en général refoulées, excepté dans quelques toponymes, anthroponymes et noms de mois consacrés par la tradition¹⁰⁹.

¹⁰⁹ C'est en ce sens que la langue que nous fait connaître la tablette de Pella serait une sorte de *koinè*, comme nous l'avions suggéré naguère (*BullEpigr* 1994, 374). Dans un pays aussi vaste que la Macédoine l'étendue de l'influence du patois-adstrat a pu varier selon les régions; plus importante dans les provinces sud-orientales (Piérie, Makédonis), elle pourrait être négligeable dans la partie nord-occidentale du royaume (Haute Macédoine). Il est possible que le fragment de Strattis (Athen. VII, 323b) présentant la forme éolienne ὕμμε, opposée à ὕμῶν de la tablette de Pella, reflète le parler des provinces sud-orientales. Voir aussi maintenant l'importante communication de B. Helly dans ce même volume (p. 177-222).

INNSBRUCKER BEITRÄGE ZUR SPRACHWISSENSCHAFT

Griechisch, Latein

- 30: Wolfram Euler: **Indoiranisch-griechische Gemeinsamkeiten der Nominalbildung und deren indogermanische Grundlagen.** 1979. 282 S. € 36.00. ISBN 978-3-85124-550-9.
- 45: Eduard Schwyzer: **Kleine Schriften.** Herausgegeben von Rüdiger Schmitt. 1983. XL, 969 S. Portrait. € 120.00. ISBN 978-3-85124-577-6.
- 50: Leonard R. Palmer: **Die griechische Sprache. Grundzüge der Sprachgeschichte und der historisch-vergleichenden Grammatik.** Aus dem Englischen übertragen von Wolfgang Meid. 1986. 344 S. € 48.00. ISBN 978-3-85124-586-8.
- 56: Oswald Szemerényi: **An den Quellen des lateinischen Wortschatzes.** 1989. 192 S. € 40.00. ISBN 978-3-85124-601-8.
- 64: **Latein und Indogermanisch. Akten des Kolloquiums der Indogermanischen Gesellschaft, Salzburg, 23.-26. September 1986.** Herausgegeben von Oswald Panagl und Thomas Krisch. 1992. 415 S. € 96.00. ISBN 978-3-85124-612-4.
- 70: Anne Potthoff: **Lateinische Kleidungsbezeichnungen in synchroner und diachroner Sicht.** 1992. VIII, 271 S. € 24.00. ISBN 978-3-85124-627-8.
- 72: **INDOGERMANICA ET ITALICA. Festschrift für Helmut Rix zum 65. Geburtstag.** Herausgegeben von Gerhard Meiser unter Mitwirkung von Jadwiga Bendahman, Jón Axel Hardarson und Christiane Schaefer. 1993. 516 S. € 96.00. ISBN 978-3-85124-635-3.
- 74: Jón Axel Hardarson: **Studien zum urindogermanischen Wurzelaorist und dessen Vertretung im Indoiranischen und Griechischen.** 1993. 250 S. € 48.00. ISBN 978-3-85124-637-7.
- 77: Günter Neumann: **Ausgewählte Kleine Schriften.** 1994. 700 S. € 120.00. ISBN 978-3-85124-640-7.
- 85: Karin Stüber: **Zur dialektalen Einheit des Ostionischen.** 1996. 17 S. € 16.00. ISBN 978-3-85124-657-5.

88: Anne Broger: **Das Epitheton bei Sappho und Alkaios. Eine sprachwissenschaftliche Untersuchung.** 1996. 331 S. € 44.00. ISBN 978-3-85124-661-2.

89: Thomas Lindner: **Lateinische Komposita. Ein Glossar, vornehmlich zum Wortschatz der Dichtersprache.** 1996. 224 S. € 24.00. ISBN 978-3-85124-662-9.

90: Georgios Giannakis: **Studies in the Syntax and the Semantics of the Reduplicated Presents in Homeric Greek and Indo-European.** 1997. 317 S. € 40.00. ISBN 978-3-85124-665-0.

96: Michael Janda: **Eleusis. Das indogermanische Erbe der Mysterien.** 2000. 351 S. € 64.00. ISBN 978-3-85124-675-9.

105: Thomas Lindner: **Lateinische Komposita. Morphologische, historische und lexikalische Studien.** 2002. 373 S. € 64.00. ISBN 978-3-85124-685-8.

109: Ivo Hajnal: **Troia aus sprachwissenschaftlicher Sicht. Die Struktur einer Argumentation.** 2003. 117 S. € 24.00. ISBN 978-3-85124-691-9.

119: Michael Janda: **Elysion. Entstehung und Entwicklung der griechischen Religion.** 2005. 427 S. € 80.00. ISBN 978-3-85124-702-2.

120: Klaus Strunk: **Kleine Schriften.** Herausgegeben von Peter-Arnold Mumm u.a. 2005. XXXVIII, 1318 S. in 2 Bänden. € 240.00. ISBN 978-3-85124-703-9.

125: Carrie Giger-van den Heuvel: **Schwarz und Weiss im mykenischen Griechisch.** 2007. 135 S. € 24.00. ISBN 978-3-85124-709-1.

INNSBRUCKER BEITRÄGE ZUR SPRACHWISSENSCHAFT

Herausgeber: Prof. Dr. Wolfgang Meid
Institut für Sprachen und Literaturen der Universität
Bereich Sprachwissenschaft
Telefon und Telefax: (+43-512) 56 19 45
E-Mail: IBS.verlag@gmx.at